Document généré le 12 oct. 2024 03:30

Inter
Art actuel

Julien Blaine. Chute-Chut !

Alain Frontier

Numéro 127, automne 2017

Risques et dérapages 2/2

URI : https://id.erudit.org/iderudit/86313ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Frontier, A. (2017). Julien Blaine. Chute-Chut ! *Inter*, (127), 24–25.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

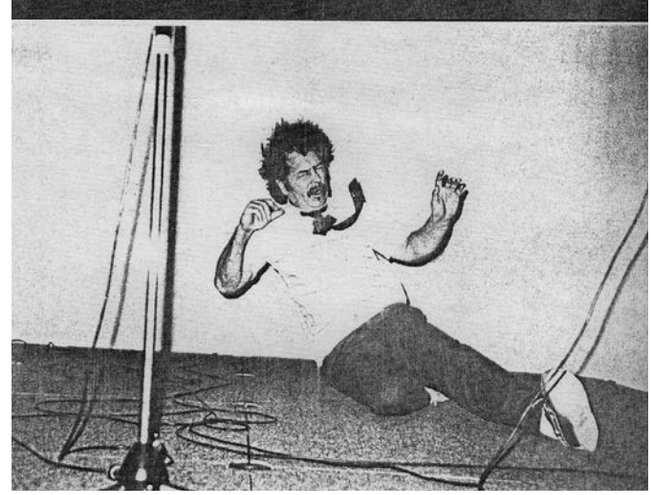
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

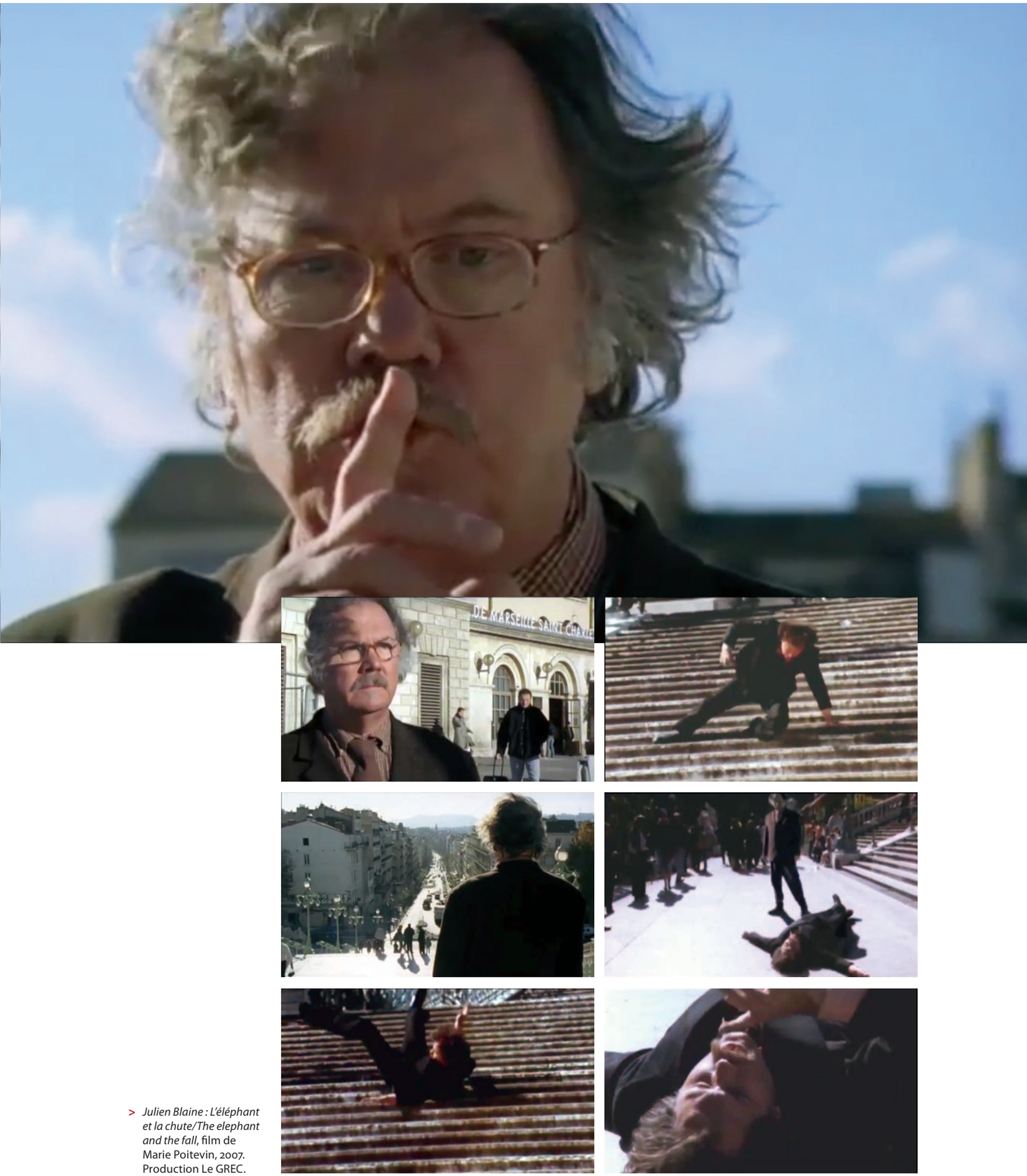
https://www.erudit.org/fr/

JULIEN BLAINE
CHUTE-CHUT !



Le *poète* Julien Blaine effectue, devant un public qui en a le souffle coupé, une série de chutes spectaculaires et dangereuses. Ne fait pas semblant, tombe vraiment. Il prend son élan, plonge, et bang !… Puis se relève, s'envole de nouveau, par-dessus une chaise, puis par-dessus une table, et bang !… bang !… s'étale à grand fracas sur le plancher. Bang !… Le risque est sérieux à chaque fois de se rompre les os, pour de bon. Enfin, se relève une dernière fois, s'avance vers le public, un peu titubant mais solide encore, et, un doigt sur la bouche, murmure sur le ton de la confidence : « Chut !… »

Paradoxalement, le *poète* – car Julien Blaine n'est ni un acrobate ni un cascadeur professionnel – a beau tomber pour de vrai, il a beau attraper des bleus partout et courir le risque de se casser, il donne à voir une *fiction* (un poème). Non la réalité – telle qu'elle pourrait apparaître dans un endroit neutre, par exemple par accident, ou bien professionnellement dans l'arène d'un cirque – mais son *imitation* est épurée, donc lisible. Et cela pour deux raisons. La première est que l'événement est volontairement montré (donné à voir) dans un espace consacré à l'art, devant un public rassemblé pour écouter de la poésie. La deuxième est que le calembour en quoi se résout la performance n'est possible que si la *chute*, combien réelle pourtant ! laisse place au mot qui, dans la langue, sert à la désigner. Ce jour-là le public (dont j'étais) assista, en direct et en temps réel, à la transformation d'une chose en un mot. C'est une expérience qu'on n'oublie pas. ▶ ALAIN FRONTIER



> *Julien Blaine : L'éléphant et la chute/The elephant and the fall*, film de Marie Poitevin, 2007. Production Le GREC.